

Dan Bigras donne une leçon sur les enfants de la rue

RONALD MARTEL

ronald.martel@latribune.qc.ca

LAC-MÉGANTIC — Il a beau avoir un langage un peu cru, coloré et direct, Dan Bigras a parlé par expérience dans sa conférence livrée hier au colloque *Parce que la violence n'a pas d'âge!*, organisé par La Bouée régionale. Il a su se faire comprendre, en livrant une leçon exceptionnelle de compréhension des enfants, pouvant servir à tous les intervenants oeuvrant auprès de l'enfance, aux éducateurs et même aux parents.

Les participants au colloque en ont sûrement profité pour enregistrer plusieurs trucs de communication et divers principes, mis à l'épreuve par le porte-parole du Refuge, à Montréal, depuis plus de 20 ans. Dan Bigras a cotéoyé la misère et ceux qui la vivent au quotidien.

Comme l'ex-juge Andrée Ruffo l'avait fait la veille, il a pourfendu le système des centres jeunesse et l'incapacité de certains travailleurs de la Direction de la protection de la jeunesse (DPJ) à comprendre la psychologie de l'enfance, lui qui en a une vision plutôt révolutionnaire.

«Les enfants qui nous arrivent viennent des centres jeunesse à 50 pour cent. Les autres viennent de familles où ça ne marche pas. La plupart de nos jeunes s'en sortent. La rue, ce n'est seulement qu'une étape», indique Dan Bigras.

«Je fais partie des «gosseux», des doués pour le bonheur. J'ai été formé par un paquet de rencontres. Les enfants m'ont montré à peu près tout ce que je sais, les enfants m'ont reconnecté avec moi-même... C'est la Clinique du docteur Julien qui a été le point de départ du Refuge pour moi. Le docteur m'a dit un jour qu'il y avait

des enfants tellement massacrés, violés, violents, physiquement et psychologiquement, qu'il avait peur d'en perdre», a raconté Dan Bigras.

«Les enfants étaient complètement fermés, en colère. La violence était le seul canal ouvert. Nous sommes passés par ce même canal: nous avons monté un programme de boxe. Il faut être capable d'écouter et de comprendre dans la langue que les enfants nous parlent. Avec ces cours de boxe, ils ont pu s'exprimer, pour ne pas garder leur colère en dedans. Je leur ai appris un minimum de techniques de boxe, pour établir un contact. Nous avons un fun fou à nous battre dans le ring ou sur le tapis de gymnase, ensuite c'est le repos les uns près des autres.»

«Après deux ou trois cours, le contact est établi, la parole leur revient, mais à leur rythme, c'est toujours comme les enfants le veulent. Pas nous.» Il évoque certaines images qu'il dit ne pas comprendre.

«Mettre des menottes à un enfant de 10 ans, je ne comprends vraiment pas ça de la part d'un policier. C'est comme un enfant dans une cellule, c'est une aberration dans notre société. Ça me fait hurler à chaque fois!», s'exclame-t-il. D'après lui, notre société a les moyens de faire changer les choses. Son propos fait réfléchir.

«Ils ont trouvé 500 milliards de dollars pour sauver les banques. Si on faisait la même chose pour sauver les pauvres, il n'y aurait plus de pauvreté!», fait-il remarquer.

«Le docteur Julien fait comme le village africain qui entoure l'enfant. Avec toute une équipe de spécialistes et d'intervenants, il aide toute la famille autour de l'enfant, ce que notre système n'a pas compris!»